

V.I.F.

VERY IMPORTANT FANZINE

- UN PRIVÉ
IN FUZZ

- INTERVIEW
POST MORTEM
ALAN VEGA

+ CONCERT

+ MATOS

+ CRITIQUES

DISQUES

+ SERIES

+ ÉQUARRISSAGE

Véritable
Poster recto
RECTO (VERSO
BINIG)

+ Rock et FlipperS

*AL

NUMERO # 3

- SEPT 2016 -

VENUS L'À FAIT

SOIRÉE

CRANES

14 mai 2016



L'ABOR D'AGE
EVREUX



Blue Mountain
Expansion



Les rendez-vous de Venus
COVER PARTY

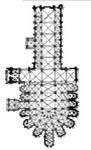
SOIRÉE SPÉCIALE
REPRISES

Live
acoustique
Venez faire
votre reprise
en live !

VENDREDI
10 JUIN
19H30
VENUS
IN FUZZ

DJ
Set

TECK
ROCK
ZEN
EVREUX



The Dead
Mantra

Salut à toi, numéro 100 !

Le 100e adhérent
avec son cadeau Crane Records



VENUS IN FUZZ
PRÉSENTE
DEAF LOVERS

CANNERY
TERROR

19H30
DIMANCHE 19/06
OFF

VENUS IN FUZZ
PRÉSENTE

PERMIS



19H30
LUNDI 20/06
OFF



VENUS IN FUZZ
PRÉSENTE

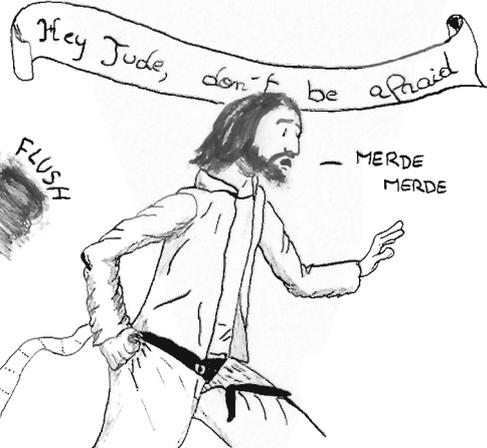
THE
SHARKETTES

19H30
MÉCREDI 22/06
OFF



Adhère à l'asso : venusinfuzz@yahoo.com !
Toutes les infos sur notre page Facebook :
www.facebook.com/Venus-In-Fuzz

FUN TRUE STORIES # 3
RING'O CHIOTTES

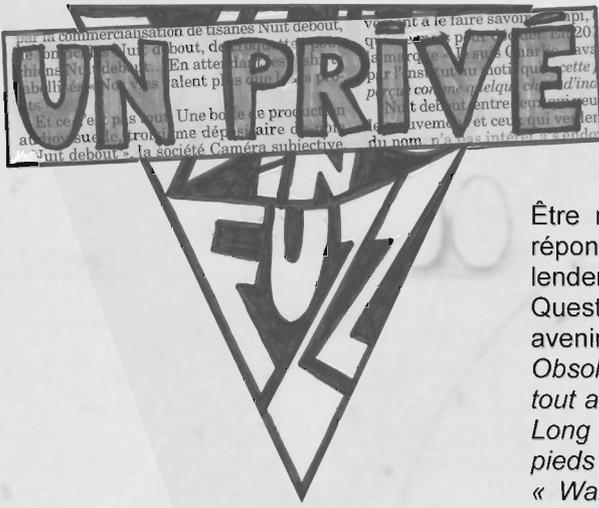


THE BEATLES - HEY JUDE



MALGRÉ LE RETARD DE 50 SECONDES DU CAMARADE RINGO, LES BEATLES TROUVÈRENT LA PRISE PERTINENTE. ELLE FUT DONC GARDÉE.

GRÉMONT



D'Obsolète à Metro Verlaine en passant par Ulrika Spacek

Être rock en 2016 ? Être rock en 1971 ? Dashiell Hedayat y a partiellement répondu. Pourtant, chaque jour, on veut croire au grand soir. Et attendre un lendemain rock.

Question bête ou finalement abyssale : le rock'n'roll possède-t-il encore un avenir ? Dès 1971 Dashiell Hedayat tenait son avis avec son grand œuvre : *Obsolète*, produit par le tout jeune Bernard Lenoir. *Chrysler* : « *J'ai une Chrysler tout au fond de la cour / elle ne peut plus rouler mais c'est là que je fais l'amour* » *Long song for Zelda* : « *Je suis à la fenêtre / Et toi tu es dans la baignoire / Tes pieds dépassent / je peux les voir dans la glace de l'armoire.* » Notes de pochette : « *Warning: this record must be played as loud as possible, must be heard as stoned as impossible and thank-you everybody.* »

Je t'attends / tout le temps

Pourquoi ne retenir qu'un disque en plus 60 ans de rock'n'roll ? Pour son titre : *Obsolète*. Ce genre musical était-il déjà momifié dès 1971 ? Non. Trente-cinq plus tard, est-il devenu comme le jazz, une langue morte ? Le blues et le rock sont-ils notre grec et notre latin ? Des racines qui nous nourrissent mais qui ne se régénèrent plus. Les érudits possèdent leur *Odyssée*, leurs *Oracles* ou plus banalement son *Ulysse* et sa *Pénélope*.

Le commentaire est de Manœuvre : « *Pour la couv, à chaque fois que nous sortons de notre sainte Trinité (Stones, Beatles, Bowie, Springsteen, AC/DC, Cobain), les chiffres de vente tombent de 20 à 30% avec un artiste ou un groupe actuel.* » De quoi s'interroger sur l'avenir d'un genre ? Le Fer enfonce le clou : « *Nirvana a lancé le dernier grand mouvement libérateur, fédérateur. La dernière lame de fond générationnelle. Et c'était au début des années 90 ! Depuis ? J'attends...* » Sur *Forces Parallèle*, Red One s'interrogeait dès 2010 : « *La seule solution pour le rock réside désormais dans le retour au passé.* »



Venus dans ton fatal !

Venus In Fuzz, ce fanzine que vous tenez entre vos mains, Venus In Fuzz, ces soirées et concerts, Venus In Fuzz, cette association qui se bouge le fion est portée par une poignée d'illuminés. Des vieux, des pas grands, des chauves, des barbus, des gros, quelques maigres, des dames, des messieurs. Figurent aussi quelques jeunes dont le groupe « maison » : les Metro Verlaine. Il faut en avoir une sacrée paire pour sacrifier beaucoup afin de se construire une impeccable grammaire rock : maîtrise technique, recherche de textes, de mélodies et d'arrangements qui tuent sa race. Mâcher sans ressasser. Continuer d'écouter les requins d'hier, les crocodilidés d'aujourd'hui. Admiratif, je suis. *Obsolète* le rock'n'roll ? Sûrement pas pour ces quatre-là qui veulent toujours croire dans les saintes écritures, le pied piétinant dieu Reverb.

Automne 2016, des Metro dans la boîte pour un disque vinyle et des possibilités de lectures numériques. Un ensemble finalement rendu possible par une solidarité « copinesque et rock'n'rollesque ». Ce qui en dit beaucoup de notre époque.

Wouah...

Que vient faire alors cette référence à Ulrika Spacek ? Une nageuse est-allemande (Frei Sport) ? Non, il s'agit de mon coup de cœur estival et britannique. Groupe d'aujourd'hui sans forcément être de demain. Quoi de neuf, docteur ? Un nouveau single à sortir fin septembre sur un maxi 45T, *Everything: All The Time*. Excellent. L'objet verra son tirage limité à 500 copies. Ce qui en dit autant sur notre époque.

Autre découverte mais mexicaine celle-ci et qui colle au papier : Lorelle Meets The Obsolete avec *La Distincion*. C'est du re, du néo mais bien fait, qu'importe mon cœur s'emballer. Et c'est bien ce qui compte. Pour combien de temps ? Ça, c'est une autre histoire. Que dis-tu Dashiell : « *Il y a ce disque idiot / Qui est rayé au milieu [...] Wouah-Wouah, / Les chiens Wouah, / Les chiens Wouah dans la nuit / La nuit Wouah / Les chiens Wouah, et toi, et toi Wouah!* » Ouais, pourquoi pas...

EQUARRISSAGE POUR TOUS

ZÉRO, FORMATION INCONTOURNABLE DU "POSTROCK" HEXAGONAL COMME ON A PU LES CLASSIFIER. SAUF QU'ILS NE SE RECONNAISSENT PAS DANS CETTE TENDANCE QU'ILS TROUVENT CHIANTE -

MAIS BON, ERIC ALDEA ET FRANK LAURINO NE SONT PAS NES DU DERNIER LARSEN, ILS SE VICENT ENSEMBLE DEPUIS QUELQUES TEMPS!

FORT DE 3 GROUPES AUX FULGURANTES ELECTRIQUES IMPECCABLES

DEITY GUNS

premier 6 titres indispensable en 91 (sur BLACK & NOIR. Angers) que les mains de quarante ans ne doivent pas connaître (les pauvres...)

→ 3 ans d'existence, premier groupe noise français. Vu en première partie de SONIC YOUTH tournée de DIRTY.

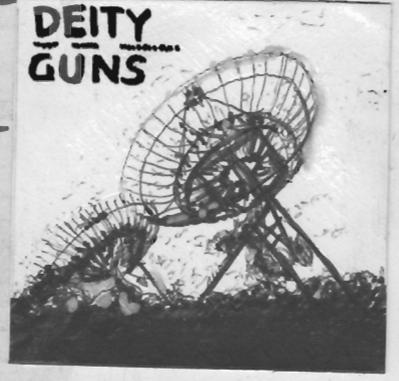
Concert tribal, fête païenne à la ghrine du bruit et du rythme. Leur album "TRANS LINES

APPOINTEMENT" un ovni à 2-époque, était produit par Lee RENALDO... Sorti sur le label anglais

BIG CAT (orienté noise et musiques industrielles) qui émigrera aux states pour devenir V2

records en 96. Tiens déjà à l'époque les bons groupes français étaient hébergés sur des

pour sortir leurs disques! **LABELS ETRANGERS**



BASTARD

Crée dans l'urgence en // des DEITY GUNS lors d'un concert où les 2 bassistes étaient absents (bloqués à New York). Intégrant alors Jean-Michel Berthier



et ses machines - Des influences + larges se font sentir; no-wave, musique indus, jazz improvisé...

Dans leur sillage une scène fleurie = Condense, ULAN BATOR, SISTER IODINE, PROHIBITION, HELLOGABLE, etc...

Il ouvre ainsi une voie royale pour le "post rock"

À SUIVRE---

ET NOUS VOILÀ EN 2016 AVEC LE DERNIER ET CINQUIEME ALBUM DE

ZÉRO

"SAN FRANCISCO"

ce titre vient simplement du fait que FRANCOIS GUILLERON (dit Francis) ait quitté le navire par lassitude apparemment. Mais pour NOUS impossible de se lasser de ce voyage permanent qui offre

CE(S) GROUPES(S)

Ce disque est sûrement le plus "accessible", "le plus pop". Avec heureusement son lot de bizarreries à l'instar de ce tréma cravant fièrement sur le blase du groupe.

ZÉRO A TOUJOURS ÉVOLUÉ EN MARGE...

(sans soucis de mode, de plan de carrière que ce soit) au niveau musical ou bien de l'image → SE FAIRE PLAISIR)

Allant jusqu'à un projet de lecture musicale à partir du "REQUIEM DES INNOCENTS" de Louis CALAFERTE, avec leur vieille copine Virginie DESPANTES - Ouais, celle qui trainait les concerts alternatifs, il y a bien

Longtemps...

J'ai d'ailleurs vu **ZÉRO** en concert dans l'enceinte de l'ancienne mine de charbon de St Etienne (oui, le "vrai" celui des **VERTS**) devenue musée. Ambiance squat à l'entrée, on donne ce que l'on veut... Je file un petit billet, la fille veut me rendre de la monnaie "non, non c'est bon" que je lui fait. Je paye souvent plus cher pour des groupes qui ne valent rien!!!

A l'intérieur, de la bouffe (végétarienne) et de la boisson à disposition, une cagnotte sur la table, et aussi on donne ce que l'on veut, et aucun pique-assiette dans les alentours. On est loin des vernissages mondains où le buffet est rarpillé en deux secondes chrono par des bobos parasites -

Un groupe de filles grassouillettes jouant un garage approximatif, plus loin, **ZÉRO** entre en scène - **NICKEL!**

Dès les premières notes. Ça fait du bien par où ça passe! Loin des shows millimétrés, je ne sais pas où je vais mais je me laisse transporter = le voyage est ce qu'il y a de plus captivant peu importe la destination.



L'album; 9 titres et 9 ambiances différentes, la dernière tout en douceur, instrumentale lounge nous laisse, comme abandonné...

REJOUER LE DISQUE ?

POST MORTEM INTERVIEW

ALAN VEGA

Yo : Tu vois du monde par ici ?

Yo : Bonjour Mr Vega, suis pas très content de vous retrouver là, vous auriez pu prévenir...

Alan : Oui j'ai rencontré Ian, tu le connais je crois il m'a parlé de toi et ton groupe. On discute, on parle Suicide, on s'entend bien musicalement mais c'est pas un marrant...

Alan : Bonjour Yoyoman, tu peux me tutoyer. J'avoue que je ne m'y attendais pas, j'étais en plein Baby Dream et hop !. Je me suis retrouvé là au commencement de je ne sais quoi ! Mais bon, à 78 ans, difficile de demander l'impossible pour moi...

Yo : Si tu croises Joe Strummer, tu peux lui dire que j'aimerais bien l'interviewer pour le prochain numéro de V.I.F. ?

Yo : Baby Dream justement, magnifique morceau de Suicide repris en live par Springsteen il me semble.

Alan : Je n'y manquerai pas Yoyoman, ça me fera l'occasion de récupérer le tomahawk qu'on m'a jeté à la gueule lors d'un concert avec les Clash, je crois qu'il l'a gardé.

Alan : Oui Springsteen et moi c'est une longue histoire, on s'apprécie beaucoup depuis son enregistrement de l'album « Nebraska » dans le même studio que moi, il s'est inspiré de mon son et j'en suis fier.

Yo : Je me souviens de votre concert au festival rock d'Évreux en 2003 : inoubliable et cultissime pour moi, Parmi mon top 3 de tous les concerts vus au RDTSE... et y'en a pas mal ! Certains timides l'ont qualifié de torture pour les oreilles alors que votre son était resté fidèle à ce qu'il a toujours été, n'en déplaise aux incultes !

Yo : Un bel album, peut-être le meilleur du Boss, et ce son dont tu parles, pas facile au début de le faire accepter par le public.

Alan : Content que cela t'ait plu !

Alan : Oui j'ai pris quelques crachats mais j'en ai distribué aussi pas mal et j'en ai aussi volontairement attrapé au vol.. haha... A Paris, à l'Olympia, on a été virés de la scène en 1ère partie d'Elvis Costello...

Yo : Tu disais vivre pour créer, que dirais-tu maintenant ?

Yo : Les jeunes groupes New-yorkais de l'époque faisaient du rock « pré-punk » et c'est pourtant vous Suicide et votre musique minimaliste avec des sons électros, et surtout une boîte à rythmes, qui avez été qualifiés les premiers de groupe punk ! C'était déjà marqué sur vos affiches de concerts en 72 !

Alan : Forcément maintenant c'est plus simple, j'ai tout l'éternité pour créer, de quoi atteindre le but ultime !

Alan : Bah on était plus vieux qu'eux avec Martin, j'ai commencé à chanter à 40 ans, mais notre musique était d'avant garde c'est pourquoi nous étions plutôt mal reçus lors de nos concerts. On partageait les mêmes scènes que les New York Dolls, les Ramones et bien d'autres encore.

Yo : Bah bon courage et merci beaucoup Alan c'était un véritable honneur pour moi, tu me signes un autographe et je te file mon stylo.

Yo : Vous avez vendu peu d'albums et pourtant vous faites partie de la légende et avez influencé beaucoup de groupes post punk.

Alan : Ha cool ! Merci Yoyoman et à bientôt !

Alan : Pas de compromis commerciaux pour moi, juste la création, c'est la seule chose qui me motivait mais j'ai quand même fait un « tube » avec Jukebox Babe... malgré moi.

Yo : J'ai déjà dit non ! Vous n'allez pas tous me la faire quand même !

Yo : Tu es plasticien aussi, tu l'étais avant de faire de la musique ?

Alan : Bien sûr ! Et j'ai continué, j'avais une galerie à New-York. J'étais attiré par l'Arte Povera d'où mon influence minimaliste...

Yo : Tu écris toujours ?

Interview réalisée par Yoyoman, reporter de l'au-delà....



Alan : Bah non, pas possible, il n'y a pas de stylo ici !



Binic 2016



Binic 2016

SERIES

MR. ROBOT

J'avoue avoir eu quelques doutes à l'annonce de la saison 2 de cette série qui m'a mis une grosse claque l'année dernière. Peur du besoin mercantile d'une saison de plus, point faible du format série, après cette histoire qui me semblait complète.

Mais après avoir vu la première moitié de cette nouvelle saison mes doutes sont plus que dissipés.

Résumé des épisodes précédents pour ceux passés à côté l'année dernière. Mr Robot est une plongée sombre et hypnotique dans l'esprit d'un hacker de génie, asocial et toxicomane qui rejoint la F-society («référence marquée aux anonymous») dans une croisade contre les multinationales et le système financier.

Elliot Alderson, interprété par l'excellent Rami Malek et ses yeux globuleux, s'adresse au spectateur comme à un ami imaginaire, peut être le seul à qui il parle vraiment.



La série est aussi l'occasion d'enfin retrouver un bon Christian Slater, ce héros des 90's, qui depuis trop longtemps exploite son charisme nonchalant et rebelle dans des films ratés.

La filiation avec Fight Club est évidente, une voix off omniprésente, cynique, parfois drôle et un personnage

taciturne, un regard désabusé sur notre société, la schizophrénie où se mélangent illusion et réalité, une mise en scène sombre et hyper léchée et un projet de destruction du système bancaire.

Mais ici les poings sont remplacés par les claviers, la révolution n'est plus dans la rue mais au cœur des bases

de données et des réseaux sociaux où les secrets de chacun peuvent être accessibles à qui sait où fouiller. L'autre particularité de Mr Robot par rapport au livre de Chuck Palahniuk ou au film de David Fincher, c'est le regard sur le 1% des 1%, les puissants, industriels, banquiers, au dessus de tout pouvoir, intouchables aux décisions cyniques, toujours plus avides et froids. Vision caricaturale ? ... peut-être pas tant que ça.

FUCK SOCIETY.

Il faut avouer qu'après un premier épisode magistral, le milieu de la saison est un peu en dessous mais le final est à la hauteur du projet.

Alors qu'attendre de cette nouvelle saison, de cette après révolution. Le doute, le doute face à un monde qui ne va pas mieux, le doute d'un groupe de révolutionnaires ne sachant plus quelle suite à donner, quelles limites à atteindre face à un système qui tel un phénix semble toujours pouvoir se reconstruire. L'occasion de revenir sur les personnages secondaires.

L'enquête, la chasse du FBI contre la F-Society et l'arrivée d'une agent bien torturée elle aussi.

Mais aussi une plongée toujours plus oppressante, plus flippante dans l'esprit torturé et malade d'Elliot.

J'attends la suite avec impatience !

Laury

Pour cette première chronique, évoquons ensemble quelques bandes dessinées qui traitent de faits historiques et d'enquêtes.

On commence avec *Un maillot pour l'Algérie*, récit dessiné qui nous plonge dans une histoire méconnue du football. L'Algérie est encore française à l'époque et le FLN lutte déjà pour l'indépendance du pays. Des joueurs algériens font alors partie de l'équipe de France de football (Zitouni, Mekhloufi et Ben Tifour) et s'apprentent à disputer la coupe du monde 1958. Outre ces joueurs, d'autres sont aussi professionnels dans les plus grands clubs de l'hexagone tels que Monaco, St Etienne, Lyon ou Marseille. Mais pour aider à faire émerger une « identité nationale algérienne », le FLN décide de mettre sur pieds une équipe nationale d'Algérie et d'organiser la fuite (illégal pour l'état français) de certains joueurs hors de France pour la constituer, ceux-ci abandonnant ainsi leurs clubs et l'équipe de France au profit de la cause nationaliste. Cette BD retrace cette fuite, sa préparation et ses dessous, la tournée triomphale de matchs amicaux de l'équipe entre 1959 et 1962 (date de son indépendance). On appréciera ou non le dessin haut en couleurs de Javi Rey, mais l'histoire narrée et un peu romancée par Kris et Garic est très intéressante et expose le rôle social et politique que peut prendre le football, au-delà des 22 joueurs qui courent après une balle pour du pognon.



Continuons avec un récit-enquête qui trempe dans la magouille et les barbouzeries, *Cher pays de notre enfance* du journaliste Benoît Collombat et du dessinateur Etienne Davodeau, qui prend sa source aux origines du Gaullisme, comme le symbolise bien la première de couverture représentant De Gaulle en habits de sacre (présidentiel) éclaboussé de giclées de sang. Dans cette enquête prenante, les deux auteurs reviennent sur des affaires sombres de la Ve république telles que la mort de Robert Boullin, alors ministre de Giscard, et diverses affaires liées au Service d'Action Civique (SAC), sorte de milice gaulliste ayant sévi de 1960 à 1981.



Outre le fond du livre qui, même s'il est basé sur des faits réels, nous plonge en plein polar dans ce que Collombat qualifie d'« Années de plomb de la Ve république », on est happé par la forme du livre. Nous sommes ainsi conviés à partager l'investigation avec les deux auteurs qui se mettent en scène et nous font vivre leur enquête de l'intérieur pour découvrir les différents entretiens menés pour réaliser ce livre. Le tout est entrecoupé de flashbacks pour illustrer les différents témoignages. Une BD passionnante et accessible, très bien servie par le dessin en noir et blanc de Davodeau, qui nous fait revisiter les racines un peu pourries de notre république actuelle.

Le dernier ouvrage que je présenterai ici est un pavé de plus de 700 pages qui est peut-être un peu moins accessible par moments. *L'Affaire des affaires* est l'intégrale des 4 tomes publiés entre 2009 et 2011 par Denis Robert avec au dessin Laurent Astier dans un style en noir et blanc qui, je trouve, nous rapproche de certains comics américains que j'apprécie beaucoup. A noter que Yan Lindingre avait aussi pris part au tome 1. Et pour le coup c'est assez exhaustif, car nous avons sous les yeux un condensé de 20 ans d'enquêtes (les années Chirac et Sarkozy) sur le grand œuvre de Denis Robert, à savoir la révélation des magouilles liées à Clearstream. Si je parlais du côté moins accessible, c'est pour tout ce qui concerne les détails techniques liés au fonctionnement de cette « banque des banques ». Il y a parfois de quoi être paumé, mais cela concerne seulement quelques passages. Seulement, dans ce récit, on va plus loin que l'investigation journalistique et c'est un des côtés intéressants. On peut aussi découvrir tous les à-côtés, comme l'impact que peuvent avoir de pareilles enquêtes sur la vie personnelle, comment réussir à concilier les deux. L'intégrité journalistique est aussi bien souvent mise sur le tapis au fur et à mesure des planches, et ce dès le début

où l'on découvre pourquoi Denis Robert a démissionné de Libération pour écrire ses propres livres (aussi bien des romans que des essais), ce qui l'amènera à se confronter aux intrigues politiques et financières, mais cette fois-ci sans concessions (quitte à devoir admettre à plusieurs reprises avoir commis des erreurs) ; une fois de plus, on sera bien entendu confronté au cynisme des politiques et aux dessous de notre belle démocratie. Cette BD demande sûrement un peu plus de persévérance que les deux précédentes, mais son propos est essentiel pour aider à mettre à jour des faits que d'aucuns voudraient cacher au plus grand nombre.



Références :

- Un maillot pour l'Algérie - Bertrand Galic, Kris et Javi Rey (Aire Libre - Dupuis)
- Cher pays de notre enfance - Enquête sur les Années de plomb de la Ve République - Benoît Collombat et Etienne Davodeau (Futuropolis)
- L'Affaire des affaires (Clearstream) - Denis Robert, Laurent Astier et Yan Lindingre (Dargaud)

Guillaume

rock & flip

Le flipper a longtemps traîné une sale image, avec ses thèmes glorifiant un idéal macho et ses lieux d'exploitation voués à la damnation de la jeunesse, les cafés plus ou moins bien fréquentés...

Pendant, chacun a dans un coin de sa tête une vision un peu idéalisée véhiculée par la série « Happy Days » avec son imagerie stéréotypée : le juke-box, le flipper et le rocker.

Le flipper un jeu rock n' roll pour les rebelles ? Faut pas exagérer...

Gainsbourg écrira en 1974 « les filles c'est du flipper » pour Dutronc, la chanson « flipper » de Téléphone sera un des hymnes « boumesques » du début des années 80... Rien de transcendant...

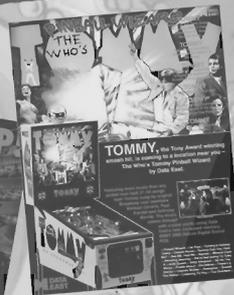
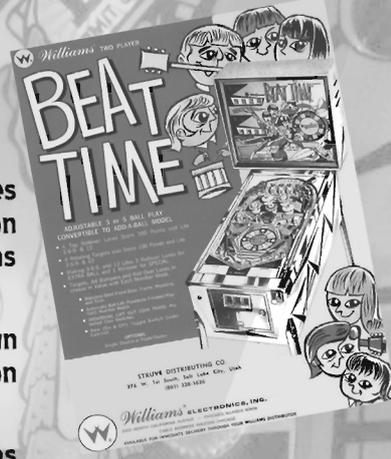
En vrac, quelques modèles qui ont flirté avec plus ou moins de réussite avec le rock : Beat Time (Williams 1967), Rock n' Roll (Williams 1970), Wizard (Bally 1975), Captain Fantastic (Bally 1976), Kiss (Bally 1978), Nugent (Stern 1978), Rolling Stones (Bally 1979), Punk (Gottlieb 1982), Rock (Gottlieb 1985), Heavy Metal Meltdown (Bally 1987), Al's Garage Band Goes on a World Tour (Alvin Gottlieb 1992), The Who's Tommy Pinball (Data East 1994),...

"Ever since I was a young boy I've played the silver ball"

Un événement cependant à retenir : The Who avec leur opéra rock Tommy sorti en 1975. La chanson écrite par Pete Townshend marquera les esprits. Le film de Ken Russel traumatisera à vie de nombreux collectionneurs de flips avec une scène de destruction de nombreuses machines...

L'industrie actuelle ne fait pas dans le rock underground ou indépendant : des licences, mais des grosses ! Une des dernières marques de flippers, Stern, doit malheureusement composer avec ses investisseurs... Pas de prise de risque... On alterne donc les super héros et le rock « bankable » : Elvis (2004), Rolling Stones (2011), ACDC (2012), Metallica (2013), Kiss (2015), et on parle d'Aerosmith pour la fin de l'année...

Au secours ! Si vous voulez un flipper Ramones ou Cramps, va falloir vous le fabriquer vous-même !

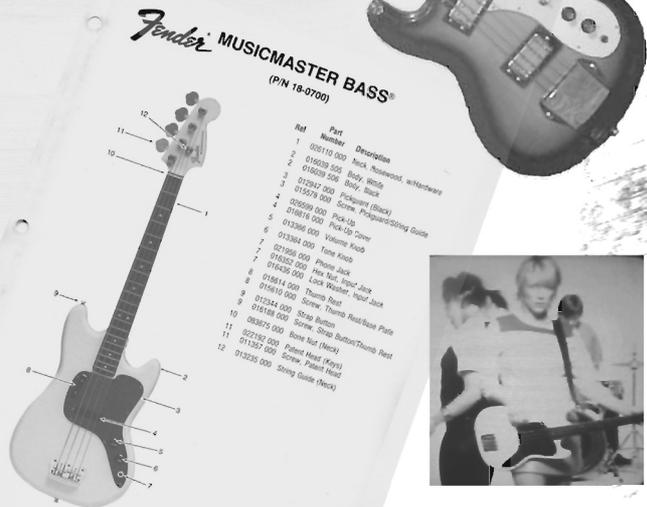


Super gear

Basses de filles ? La courte échelle !

Haaa ... les basses shortscale... Des basses atypiques, lookées vintage. On y sent moins de testostérone que dans une Precision ou une Ricken, mais elles peuvent sonner sans problème ! C'est vrai que ces basses sont souvent utilisées par des femmes, la main de ma sœur ayant parfois du mal à atteindre l'extrémité du manche du zouave. Mais c'est aussi un instrument couillu pour plein de groupes punk, garage, 60's ou surf.

C'est chez Fender qu'on en trouve le plus : Mustang, Jaguar, Bronco, Musicmaster. Mais vous connaissez forcément la Gibson SG, la Hofner de Mc Cartney, les Ricken 3000, peut-être moins l'Univox Hiflyer, la Vox Phantom, la Gretsch Electromatic ou la Longhorn de Danelectro ! Sans parler des japonaises ou italiennes des 60s, genre Teisco, Kay ou Eko... Je choisis de vous faire découvrir la Musicmaster, vintage et trash à souhait !



Fender
MUSICMASTER BASS

La Musicmaster Bass est en fait une variante de la Mustang Bass sortie en 1970. Le corps et le manche sont ceux de la Mustang. Un micro simple de Stratocaster, un pickguard sans plaque métallique de contrôles et un chevalet à seulement deux pontets la classaient dans une catégorie inférieure. Elle était présentée comme un instrument d'étude bon marché (139,50\$ à son lancement).

Toujours produite aux USA, elle a connu deux périodes de fabrication : de 1970 à 1975, modèles reconnaissables aux mécaniques forme "tulipe", et de 1976 à 1983, mécaniques classiques et signature "MUSICMASTER BASS" sur la tête beaucoup plus longue. Sa fabrication a cessé en 1983.

Catalogue Fender 1970

Corps en aulne. Pickguard 3 plis blanc, puis noir à partir de 1976. Repose-doigt, placé indifféremment au-dessus ou au-dessous des cordes sur le pickguard. Manche short-scale vissé en érable. Réglage par truss rod au bas du manche. Touche palissandre. 19 frettes. Chevalet rudimentaire, mais réglable : en longueur par 2 pontets contrôlant chacun 2 cordes, en hauteur par 4 vis. Mécaniques forme tulipe Schaller sur les premiers modèles, puis classiques à partir de 1976. Un micro simple, réglable en hauteur. A l'origine, un micro six plots de Stratocaster, ou bien de Mustang ou de Duo-Sonic II, sous un cache plastique. Le cablage est le même que sur une Mustang ou une Bronco Bass. Il est évident que la position des cordes n'était pas précisément au-dessus de chaque aimant. 3 couleurs à l'origine : rouge, blanc ou bleu. Avec le temps, ces couleurs se sont modifiées sous l'action des U.V. : on trouve ainsi des basses jaunes (blanc passé) ou vertes (le fameux "surf green"). Après 1976, que du noir et blanc !

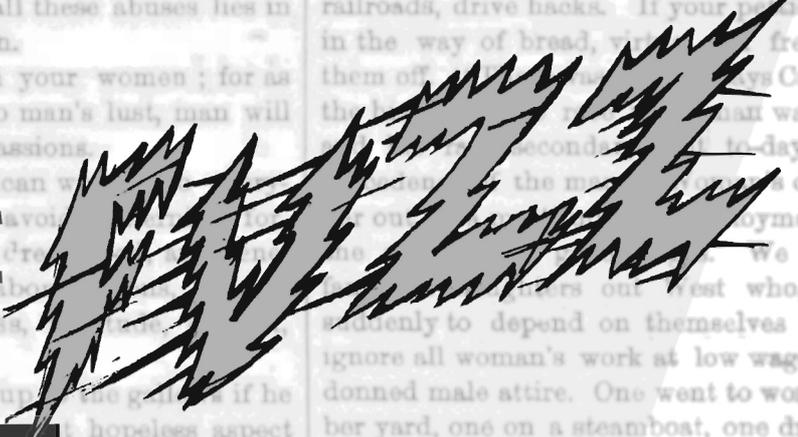
Avec la basse, Fender proposait l'ampli Musicmaster : combo 12 watts à lampes. Maintenant utilisé par pas mal de guitaristes garage pour son grain bien vintage...

Et on peut tenter le fuzz extrême comme Ko des Dirtbombs sur sa Musicmaster !



DeeDee avec une Musicmaster. À côté de la Mosrite de Johnny, la panoplie parfaite pour un groupe surf !

NEWS OF THE



L'actu des concerts et des medias



VENUS

à la radio



CONCERTS

VENUS IN FUZZ

PRESENTE

LE DEUXIEME MARDI DU MOIS

VENUS IN FUZZ

102.4
DU SUR LE
NET

21H30. PRINCIPE ACTIF.

Le 30 septembre à Verneuil :

- **PERM 36 + PARLOR SNAKES.** Au Silo
Ha merde... C'est AUJOURD'HUI !

Le 1^{er} octobre à Évreux :

- **BLACK BOYS ON MOPED.** Au MacLeod

Le 31 octobre à Évreux :

- **WOODEN INDIAN BURIAL GROUND.** Au Teck Rock Zen
*Soirée spéciale pleine de surprises !
C'est l'anniversaire de Venus !*

1 an, ça s'arrose !

Le 9 décembre à Évreux :

- **CONFÉRENCE "LES CRAMPS".** A la médiathèque.
Suivie d'un concert : les groupes locaux reprennent
des morceaux des Cramps à leur sauce !

et aussi

à Évreux

- **NOT SCIENTISTS + , DIE HOMBRE!** 10 Oct. A l'Atelier
- **THE MIRRORS + METRO VERLAINE.** 14 Oct. Teck Rock Zen
- **FIT OF RAGE.** 15 Oct. Teck Rock Zen
- **LA DERNIÈRE GOUTTE.** 29 Oct. Teck Rock Zen
- **SKIN A BUCK.** 16 Nov. Teck Rock Zen (*la deuze*)
- **COB.** 16 Dec. Teck Rock Zen

à Rouen

- **GEMMA RAY.** 11 Oct. Rêve de l'escalier
- **JOSEF VAN WISSEN.** 12 Oct. Temple Saint-éloi
- **THE SEE NO EVILS.** 19 Oct. Le 3 pièces
- **MIDNIGHT CAVENGERS.** 3 Nov. Hipster café
- **WARUM JOE et PERM 36.** 15 Nov. Le Kalif
- **STABLES.** 18 Nov. Hipster Café

au Havre

- **KING KHAN & THE SHRINES.** 3 Oct. Le Tetris

Et suivie l'actu sur :
www.facebook.com/Venus-In-Fuzz



Au rendez-vous des lecteurs

Cet espace est à vous !
Vous pouvez nous écrire : venusinfuzz@yahoo.com
Annonces, humeurs, textes, critiques et chroniques...

Answers to Health Questions

I'm sick of it all!
Hugh Grant, Mel...
and Anne Rob...
ince Cable, th...
shadow Cab...
politicians.

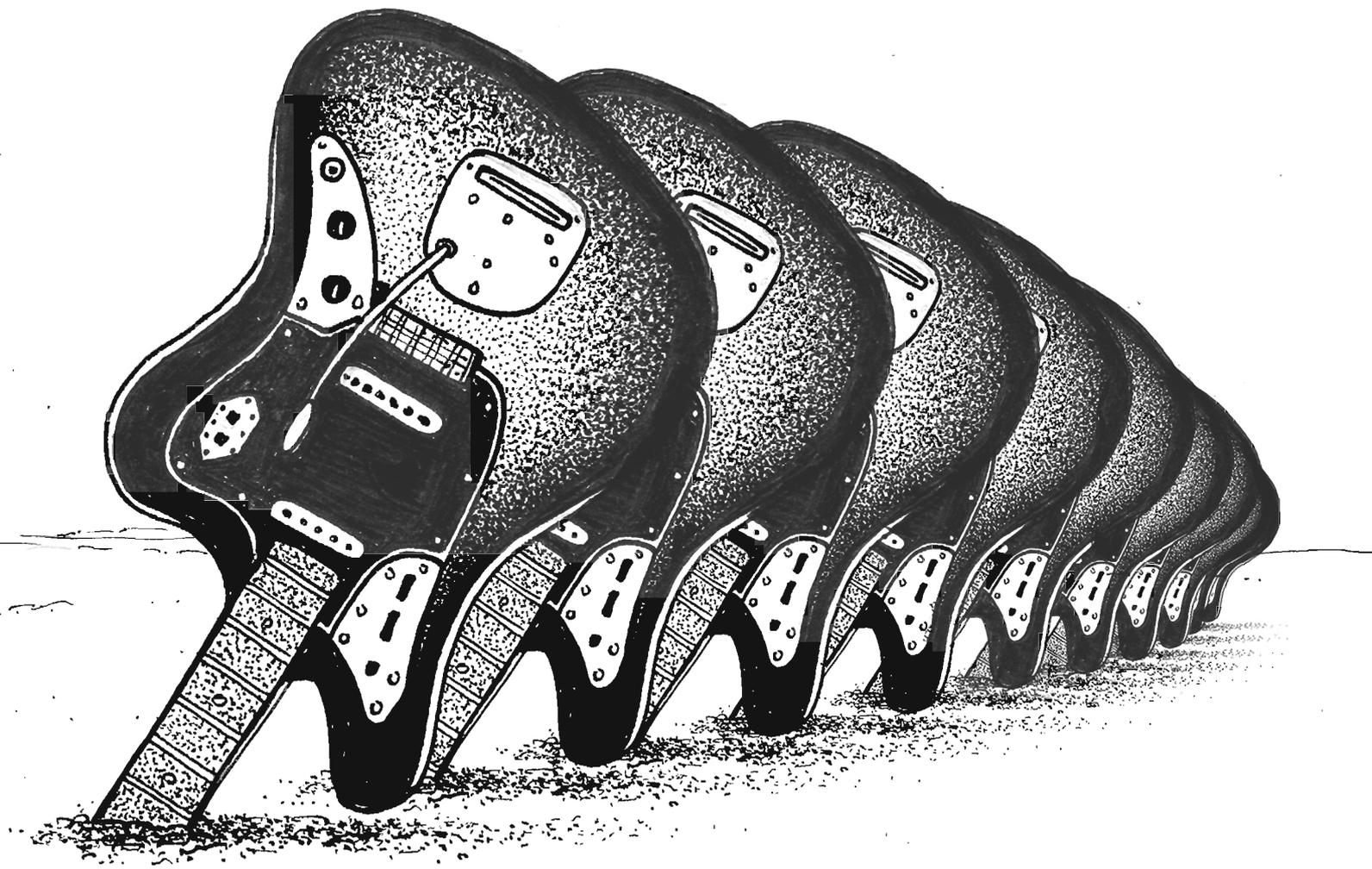
A reader asks:
Why does my newspaper do that?
David
ann Rankin

Why men shouldn't write advice columns
Dear John,
I hope you can help me. The other day, the house watching TV. My car stalled, and then it broke down about a mile down the road, and I had to walk back to get my husband's help. When I got home, I couldn't believe my eyes. He was in our bedroom with the neighbor's daughter! I am 42, my husband is 34 and the neighbor's daughter is 19. We have been him, he broke down and admitted they months. He won't go to counseling, and I'm afraid I am a wreck and need advice urgently. Can you please help?
Sincerely, Sheila

Dear Sheila,
A car stalling after being driven a short distance can be caused by a variety of faults with the engine. Start by checking that there is no debris in the fuel line. If it is clear, check the vacuum pipes and hoses on all grounding wires. If none of these approaches solves the problem, it could be that the fuel pump itself is faulty, causing low delivery pressure to the injectors.
I hope this helps,
John

Dear John,
I am sick of squat...
ers, pop music, B...
BBC, surveillance...
rotten pension, t...
ican bishops and h...
ey, and I just want...
country, which I lov...
d. It will never be ha...
it is all self, self, mo...
moan. I cannot wait...
t and rest in peace.
HARRY SIMPSON





MÉTO
2016